



Renaud Nattiez

Les femmes dans le monde de Tintin



**DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
DES PRODUITS TINTIN
ÉDITÉS PAR MOULINSART**

& Distributeur officiel des éditions
Moebius Production

**LIBRAIRIE
FALBA**

5. PLACE PUGET - 83000 TULON
TEL. +33 (0)4 94 62 63 57
www.canalbd.net/librairiefalba



Figurine officielle Tintin

24€50

Téléphérique du
FARON



Ouverture le 2 février 2019

VOTRE COMMUNICATION
LAISSE UNE TRACE



footprint

1000 flyers A6
recto/verso 135 g/m²
(hors création graphique)

35€

CRÉATION GRAPHIQUE

SIGNALÉTIQUE

IMPRIMERIE

MARKETING

OBJETS PUBLICITAIRES

TEXTILE

CRÉATEUR DU MAGAZINE

 Citéd'arts

622 chemin de Fabregas • La Seyne-sur-mer • 06 03 61 59 07

Renaud Nattiez

Pour raconter une histoire,
il faut créer un monde.

Renaud s'est pris de passion dès sa plus tendre enfance pour un des personnages favoris des enfants dans le monde : Tintin. Ce valettois, grand voyageur, haut fonctionnaire au ministère de l'Éducation Nationale, vient de publier son troisième roman consacré aux femmes dans Tintin, qu'il vient de présenter à la Fête du Livre du Var sur le stand Ide la librairie Contrebandes. En janvier, il sera à la Librairie Falba pour nous parler de l'ouvrage.

Comment est née cette passion pour Tintin ?

Le premier livre que j'ai eu entre les mains, avant même de savoir lire était "L'île noire". Tintin ne m'a pas quitté depuis, il a accompagné mon enfance. Ça a orienté ma vie professionnelle : j'ai beaucoup voyagé, travaillé à l'international... Si je devais emmener quelque chose sur une île déserte ce seraient les vingt-quatre albums. Dans ma jeunesse, on ne voyageait pas facilement dans les grands pays lointains, il fallait faire un effort pour faire comme Tintin. Hergé lui-même ne voyageait pas au départ, il travaillait sur documents.

Votre dernier livre est consacré aux femmes dans Tintin, on a souvent taxé Hergé de misogynie, est-ce le cas ?

Les deux grandes critiques faites à Hergé sont le racisme, en particulier dans "Tintin au Congo" et la rareté des femmes dans Tintin ce qui fait penser à de la misogynie. Elles sont peu nombreuses et présentées sous un jour outrancier et caricatural. Mon essai fait le point sur les deux aspects. Concernant la rareté, et on ne l'a pas souvent dit, j'ai voulu montrer que c'est avant tout la rareté de la famille traditionnelle, telle qu'on l'entend dans la société occidentale. Là-dessus Hergé est moderne : les héros n'ont pas d'épouse, ils vivent entre potes, un peu en colocation. Lui-même n'avait pas d'enfant. Dans une BD qui à l'origine est plus destinée aux enfants, il y en a très peu. Abdallah est le seul vrai enfant, et c'est un garnement. Chang et Zorino sont déjà ados. Tintin est un personnage fondamentalement libre, avec une absence de détermination. Il n'a ni famille, ni parents, ni épouse, ni enfants, seulement son chien Milou et Haddock, son ami. Il n'a pas vraiment de contraintes matérielles, pas vraiment de nationalité précise (même

s'il est belge), pas de logement à lui, pas de voiture. Cela permettait à Hergé d'être lui-même très libre dans ses aventures. Quand il travaillait à l'hebdo Coeur Vaillant, avant la guerre, on lui en avait fait le reproche. Hergé fut obligé d'inventer une autre série : Jo, Zette et Jocko, qui correspondait plus à l'archétype familial. Mais ça ne lui a pas plu, il n'en a fait que cinq. Tintin lui au moins est libre, mais comme dans la citation de Poil de Carotte : "tout le monde ne peut pas être orphelin."

Votre premier livre est Le mystère Tintin, en quoi est-ce un tel mystère ?

C'est un gros ouvrage qui est le résultat de réflexions et notes prises depuis de nombreuses années. C'est un travail de recherche que j'ai eu le plaisir de faire éditer par Benoît Peeters, un grand connaisseur de Tintin. Tintin est un succès universel, traduit en cent-vingt langues, et qui a encore du succès en 2018, alors que le dernier album achevé est paru en 1976, Hergé s'étant opposé à un éternité. Pourtant, on en vend toujours environ un million et demi par an. Au total il y a eu deux-cent soixante millions d'exemplaires vendus. Beaucoup de jeunes lisent Tintin aujourd'hui, alors que les codes sont dépassés. Je donne une raison surtout et je pense qu'elle est originale. Il y a eu déjà des explications données. Tout d'abord, une grande diversité des niveaux de lecture, pour tous les âges. On y trouve de l'Histoire, comme dans "Le lotus bleu" avec le conflit sino-japonais, du comique, de la sociologie, de l'ethnologie, de l'aventure, du suspense, et même une part d'angoisse, on y voit des morts. Moi j'ai été marqué par ces images de la momie de Rascar Capac. Autre élément très important : Hergé crée un monde. Umberto Eco disait que pour raconter une histoire, il faut créer un monde. Celui de Tintin est autant

vraisemblable que le nôtre. Des personnages y reviennent pendant quarante ans : Alcazar, Rastapopoulos, la Castafiore. Ils ont une vie en dehors des albums, ils vieillissent. Même Tintin s'embourgeoise. Hergé en arrivant au bureau disait à ses collègues : "Vous ne savez pas ce que j'ai appris cette nuit : le général Alcazar a une maîtresse". D'autre part, il a un objectif moral très clair : l'idéologie des scouts, la victoire du bien. Pour moi c'est comparable au succès du football : c'est un sport lisible avec des règles simples. On croit en ce monde, on s'identifie facilement à Tintin. Il y a des petits chinois qui croient que Tintin est chinois. On a considéré qu'Hergé est le plus grand représentant de la ligne claire : c'est un dessin extrêmement net, mais aussi un scénario très clair, extrêmement compréhensible.

Votre album favori de Tintin ?

L'album qui pour moi atteint la perfection, aussi bien dans le dessin que dans le scénario est "L'affaire Tournesol", sorti en 1956. Il est très bien dessiné, le scénario est grand. On est à ce moment aux deux-tiers de son œuvre. Mais j'aime aussi beaucoup "Les bijoux de la Castafiore", l'antépénultième album. Il y boucle son œuvre. Cela ressemble à un album de Tintin, mais ce n'en est pas vraiment un, il n'y a pas de voyage, pas d'aventure, pas de bandits, et pourtant il arrive à entretenir le suspense, avec des fausses pistes. C'est l'anti-Tintin, il se moque un peu de lui-même, et pour moi la boucle est bouclée.



Le mystère Tintin - Le dictionnaire Tintin

Les femmes dans le monde de Tintin

♦ Renaud Nattiez

Trois ouvrages incontournables de Renaud NATTIEZ à ne manquer sous aucun prétexte en ce début d'année ! Ils vous permettront de décrypter les clefs du succès de l'œuvre planétaire signée par Georges REMI dit HERGÉ (1907-1983).

Lecteur de « Tintin » depuis ses cinq ans, ancien élève de l'ENA, Docteur en économie, Diplomate et Inspecteur général de l'administration de l'éducation nationale, l'auteur nous apprend à mieux connaître ce héros qui ravit l'imaginaire des 7 à 77 ans depuis 1929.

Avec son dictionnaire de « A » comme Alcool, à « Z » de Zouave, en passant par le « B » de Boucherie Sanzot et le « S » de Sylvanie, Renaud NATTIEZ liste les lieux, les personnages, les thèmes et les concepts qui ont enrichi l'univers des 24 tomes parus à ce jour. Et ce, sans oublier le « M » de Misogynie...

De misogynie, il n'en est pas question dans ce troisième livre dédié aux Femmes, bien que celles-ci soient peu présentes dans l'univers de notre petit reporter... Mais il vous permettra de répondre à certaines questions et de faire le point sur ce chef-d'œuvre intergénérationnel de la Bande Dessinée Franco-Belge ! **Bruno Falba**

Note : Renaud NATTIEZ dédicacera ses ouvrages à la librairie Falba, le 12 janvier 2019 de 10:00 à 19:00 (avec une pause déjeuner entre midi et deux).



Guillaume Bats

Le handicap
sans tabou.

Agenda

JUSQU'AU 5 JANVIER

LM Studio, Hyères

exposition

JUSQU'AU 6 JANVIER

Maison du Cygne, Six-Fours

Claude Forest (expo)

Villa Tamaris, La Seyne-Sur-Mer

Last chance to see (expo vidéos)

DU 7 JANVIER AU 1ER FÉVRIER

La Vague, La Garde

Ghislaine Seguin (expo)

DU 10 JANVIER AU 27 FÉVRIER

Galerie G, La Garde

Il y avait quelqu'un, Zagros Mehrkian (expo)

JUSQU'AU 13 JANVIER

Villa Noailles, Hyères

Nonante Kilomètre Heure, Tettamanti (expo)

JUSQU'AU 20 JANVIER

Batterie du Cap Nègre, Six-Fours

Isabelle Agnel-Gouzy (expo)

JUSQU'AU 25 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

Hildegard Laszak (expo dessin)

Sumo, Denis Rouvre (expo photo)

Les yeux dans les yeux... (expo participative)

JUSQU'AU 1 FÉVRIER

Bibliothèque Armand Gatti, La Seyne

68. La passion d'Armand Gatti. (expo)

JUSQU'AU 3 FÉVRIER

Villa Tamaris, La Seyne-Sur-Mer

Rabascall (expo collage)

Atteint par la maladie des os de verre, victime de 27 fractures à sa naissance, Guillaume Bats a su transformer son handicap en force irrésistible. Révélé par l'émission «On n'en demande qu'à en rire» animée par Laurent Ruquier, l'humoriste balade son 1,39 m sur les scènes de France. Et fait rire de tous les sujets sensibles, de l'IVG au terrorisme en passant par la religion, sans oublier... lui-même. Avec son spectacle «Hors cadre», il sera le 11 janvier à l'Oméga Live de Toulon et le 12 janvier au Théâtre Daudet de Six-Fours.

• Comment résumer «Hors cadre» en quelques mots ?

• C'est l'histoire de ma vie, ou plutôt de nombreux sujets de société vus à travers le prisme de ma vie. Je parle d'intégrisme religieux, de chômage, de drague, etc. En apportant ma vision des choses, et en les rapprochant parfois de mon handicap.

• Et tu n'hésites jamais à te moquer de toi-même, avec des vannes franchement trash parfois ?

• Mais heureusement ! C'est même la base. Je considère que tu ne peux pas rire des autres si tu n'acceptes pas qu'on puisse rire de toi. Et comme c'est moi qui suis sur scène, autant le faire moi-même...

• Quitte à provoquer parfois des moments de malaise dans le public ?

• Bien sûr, on va dire que c'est même inévitable pour le bon déroulement du spectacle. Mais ce n'est vraiment pas quelque chose que je cultive. Le malaise pour le malaise, ce n'est pas ce que j'ai envie de faire. Et quand il y a un malaise, la construction du spectacle fait qu'il y a toujours une pirouette derrière, une vanne pour détendre l'atmosphère.

Tu tournes avec ce spectacle depuis quelques années déjà, il a évolué ?

Il a même énormément évolué. L'ossature est restée globalement la même, mais j'ai beaucoup enlevé, beaucoup rajouté, et je continue de le faire. Ce qui a beaucoup changé aussi, c'est la manière dont je m'autorise à sortir du déroulé du spectacle. Maintenant, je connais mon texte tellement sur le bout des doigts que je peux partir dans des phases d'impro, prendre le public

à parti, et retrouver le fil à l'endroit où je l'avais quitté. C'est un vrai confort, et ça me permet de proposer chaque soir un spectacle différent, en rebondissant sur l'actualité, et en réagissant aux réactions du public.

Tu fais partie des handicapés «visibles», avec une certaine notoriété : est-ce que tu pourrais t'imaginer ambassadeur d'actions caritatives dédiées au handicap ?

On me l'a souvent demandé, et je réponds presque toujours non. Je n'ai pas envie d'être un porte-parole du handicap et des handicapés. En fait, mon militantisme, si j'en ai un, c'est d'être sur scène, tout simplement. C'est mon meilleur moyen d'expression, celui avec lequel je me sens le plus à l'aise. Et si me voir sur scène peut donner envie aux gens de se battre, de lutter contre leur handicap, quel qu'il soit - physique ou non - alors j'ai tout gagné.

Dans la présentation de ton spectacle, tu annonces que tu vas donner des conseils pour draguer des filles en leur faisant pitié. Alors, tu peux nous le dire... ça marche vraiment ?

Tu crois quand même pas que je vais te dévoiler tous mes trucs ! Je vais te faire une réponse de Normand : disons que parfois ça marche, parfois ça marche pas. La pitié et le handicap, ça peut être une super technique de drague, il faut juste savoir s'en servir avec parcimonie. En plus j'aime bien ce mot, parcimonie, c'est pas facile à caser. Alors je vais finir cette interview sur ce mot : parcimonie. **Olivier Stephan**

particuliers & professionnels
cave et bar à bières

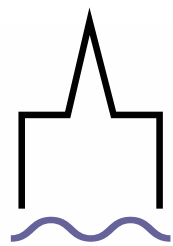
NOS CONCERTS de janvier

VEN 4 - JAMES & CO (POP ROCK)
SAM 5 - NEW TURN (HARD ROCK 70s)
VEN 11 - KYM + GUEST (POP ROCK)
SAM 12 - THE BLAZES (ROCK)
JEU 17 - PUNK HARDCORE AFTER WORK
VEN 18 - OUTCAST (ROCK)

SAM 19 - 1+1 (ROCK FRANÇAIS)
VEN 25 - THE REGSOUL (SOUL-REGGAE-GROOVE)
SAM 26 - ZIGZAYA (JAZZ SWING-RAGGAMUFFIN)
VEN 1.02 - EMOTION 70 (POP ROCK)
SAM 2.02 - NOCTILUS (MÉTAL PROGRESSIF)

222 ch. des Plantades - La Garde
04 94 35 58 51

www.bdm.beer
f bdmlagarde



Cité des arts

Le Media Culturel Varois

GAGNEZ DES PLACES SUR

www.citedesarts.net

concert / théâtre / danse / humour / cinéma etc.

...

Adhérez à Cité des Arts

39 € pour 12 mois

déductibles aux 2/3 de vos impôts

(coût réel 13 €)

- Recevez tous les mois le magazine chez vous par courrier

- des places VIP offertes pour tous les événements

Et en cadeau de bienvenue le CD de la compilation Toolong Records 2019 (avec Bleu Canyon, Beep It, Lune Apache, et bien d'autres)



Tarif étudiants et demandeurs d'emploi 13€

Adhérez par la rubrique contact sur www.citedesarts.net

...

Magazine édité par l'association Cité des Arts

Directeur de publication :

Fabrice Lo Piccolo.

Service commercial :

06 03 61 59 07

Rédaction : infos@citedesarts.net

Agenda : agenda@citedesarts.net



[citedesarts83](https://www.instagram.com/citedesarts83)

Imprimé à 20.000 exemplaires par
Imprimeries Riccobono.

Agenda

JUSQU'AU 23 FÉVRIER

Galerie du Canon, Toulon

Vincent Barré & Emmanuel (expo)

JUSQU'AU 24 FÉVRIER

Hôtel Départemental des Arts du Var, Toulon

30 ans et après... (expo)

JUSQU'AU 3 MARS

Villa Tamaris, La Seyne-Sur-Mer

Papiers 1949-2003, Gilles Aillaud (expo)

VENDREDI 4 JANVIER

Bières du Monde, La Garde

James & Co (concert)

Le Telegraphe, Toulon

Ghost of Christmas (DJ Set)

Théâtre le Colbert, Toulon

Christelle Cholet (One Woman Show)

SAMEDI 5 JANVIER

Bières du Monde, La Garde

New Turn (concert)

Théâtre le Colbert, Toulon

Christelle Cholet (One Woman Show)

MERCREDI 9 JANVIER

Espace Comédia, Toulon

Prov'oc, Polyphonie du Ventoux (chant)

Bières du Monde, La Garde

Karaoke Live

Bibliothèque Armand Gatti, La Seyne

Julie Aminthe, écriture avec un(e) auteur(e)

JEUDI 10 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

La Force de la Parole (cinéma)

OPÉRA

Turandot

25.01-27.01-29.01

Opéra de Toulon

Jurjen Hempel

Une vie à étudier
la musique classique.

Chef d'orchestre émérite depuis plus de vingt ans, il a dirigé de grands orchestres dans le monde entier et occasionnellement des concerts et opéras dans notre ville de Toulon. Pour notre plus grand bonheur, il a répondu favorablement à l'invitation de Claude-Henri Bonnet, et est devenu le nouveau directeur musical de l'Opéra de Toulon depuis septembre, où il dirigera plusieurs oeuvres cette année.

• Pourquoi avoir accepté la direction de l'Opéra de Toulon ?

J'avais été chef d'orchestre ici plusieurs fois déjà, et l'année dernière j'avais dirigé Mozart. J'ai trouvé l'atmosphère très bonne, c'était vraiment un plaisir de travailler ici. Quand Claude-Henri Bonnet m'a envoyé un message j'ai accepté immédiatement. C'est un plaisir que l'on me fasse confiance sur du long terme. Nous sommes maintenant à peine un jour de la première du Barbier de Séville, et dans une semaine commence la préparation de Turandot, c'est très excitant.

• Comment pensez-vous influencer la direction musicale ?

Je ne pense pas vraiment changer les choses, simplement amener ma propre énergie. Je travaille dur, suis précis, et donne de la place aux musiciens, leur fais confiance. J'essaie de leur montrer le plaisir que j'ai à travailler avec eux. On ne peut qu'ajouter, la seule chose que l'on peut changer c'est soi-même. Lentement mais sûrement, dans le cadre d'un contrat long terme, vous pouvez infléchir les choses. Je suis énergique et ambitieux, et j'espère que ce sera apprécié ces prochaines années. J'aimerais aussi amener des nouveautés dans le type de répertoire.

• Comment abordez-vous la direction d'un tel grand classique de l'opéra ?

J'y travaille depuis des mois. Turandot est un grand opéra, avec une particularité : Puccini est mort sans avoir terminé le troisième acte. Certains avaient tenté de le terminer, mais ce n'était pas convaincant. Puis en 2000, on a demandé un nouveau "Finale". Il fallait comprendre comment une princesse si froide se transformait en une amoureuse si passionnée ! Et Luciano Berio a réalisé cette prouesse avec sa musique. Il a

imaginé quelque chose de doux, d'un peu hors du monde, à la manière d'un "Tristan et Iseult". Son final est vraiment digne de Puccini, l'opéra se termine désormais de la façon dont il devait se terminer. Mon travail de directeur musical est de faire comprendre au public ce que le compositeur voulait dire, son message, de faire comprendre l'intrigue. Pourquoi ce prince est si amoureux de Turandot ? Est-ce pour la richesse que ça peut lui amener alors qu'il vient d'un petit royaume ? En tout cas, il est si amoureux qu'il n'arrive plus à penser, et pourtant il parvient à résoudre ces trois énigmes... C'est une partition fantastique à jouer pour l'orchestre, avec tellement de couleurs. Et pour moi après un Rossini classique, c'est un changement de travailler sur un chef d'oeuvre romantique.

• Le prochain opéra que vous dirigerez (« Le Téléphone » / « Amélia va au bal » de Menotti) sera également complètement différent...

J'ai besoin de faire des choses très différentes. Je suis beaucoup trop jeune pour ne me consacrer qu'à un style de musique ! Cela prend des mois d'étudier une nouvelle pièce, donc peut être que dans dix ans, je souhaiterai choisir un seul style. En tant que chef d'orchestre, vous étudiez une pièce jour et nuit, même une pièce que vous avez déjà jouée. À chaque nouvelle partition, je repars de zéro, et me laisse surprendre par les merveilles de l'écriture. Dès que vous pensez que vous comprenez tout, vous commencez à perdre quelque chose... Ces grands compositeurs ont laissé des oeuvres qu'il faut une vie entière pour comprendre, et si vous pensez que vous les comprenez déjà, c'est que vous ne les avez pas étudiées suffisamment.



Salon du
Parfum
de La Garde - Var
Dimanche 3 février 2019
de 9h30 à 17h30
Flacons, miniatures,
créations, livres, affiches
publicitaires, ...

Vos cadeaux pour la St Valentin
Maquillages gratuits pour vos enfants
Bijoux personnalisés
Découverte des senteurs
Conseils de bien-être

Salle Gérard Philipe

Avenue Charles Sandro - 83130 La Garde

Entrée libre & parking gratuit

Trans (Més enllà)

DIDIER RUIZ

THÉÂTRE

Après « Une longue peine » sur l'enfermement en prison, « Trans (més enllà) » est le second volet d'un diptyque consacré aux invisibles, des êtres enfermés dans un corps étranger qui rejettent l'identité de genre assignée. Là encore, la pièce implique sept témoins et porteurs de mémoire, de leur vécu et de leurs expériences intimes. Là encore, la compagnie des Hommes défend un théâtre de l'humanité qui œuvre au rapprochement de personnes éloignées, interroge les clivages et démonte les clichés qui ont la vie dure. Sur le plateau nu architecturé par la lumière, la parole de ceux et celles que Didier Ruiz a rencontrés se libère, en catalan ou en espagnol, pour raconter leur transformation, l'accompagnement de leurs proches ou leur éloignement, l'amour ou le désamour... Justesse de ton, respect de l'autre, humilité, empathie : Didier Ruiz et son complice Tomeo Vergés, chorégraphe, plongent le spectateur dans une écoute démultipliée. Une attention complice.

1er et 2 février - 20h30 - Châteauvallon Scène Nationale



Fada Comedy Club

Le Comedy Club de Toulon

HUMOUR

Stand uper, sketches, jeunes pousses de l'humour et guests, tous un peu fadas ! Le micro passe de main en main pour un seul objectif vous faire rire, que tu sois jeune, vieux, que tu saches pilou-pilouter, amateur de rudddbi ou pas (même si on aime pas les footbaleux) que tu habites la plus belle raaddddde du monde ou pas, viens ! Pourquoi ? Parce qu'ici tout est différent :)

Cité des Arts est partenaire du Fada Comedy Club

Vendredi 18 janvier - Oméga Live - Toulon - Ouverture des portes à 19H00 pour service bar & grignotage.

Samedi 19 janvier - Espace Provence - Saint-Cyr sur Mer - Spectacle au profit du Rotary Saint Cyr / Vallée de Saint Come.

Benjamin Biolay / Melvil Poupaud,

Songbook.

MUSIQUE

Auteur-compositeur-interprète aussi prolifique que perfectionniste, Benjamin Biolay remonte sur scène pour un nouveau projet avec un complice également charmeur et ténébreux, l'acteur et musicien, Melvil Poupaud.

Benjamin Biolay et Melvil Poupaud n'ont plus besoin d'être présentés. Benjamin pour sa carrière de musicien et d'acteur et Melvil pour sa carrière d'acteur et de musicien. Enfants du siècle dernier (ils sont tous les deux nés en janvier 1973), Benjamin et Melvil ont très tôt croisé, dans des studios de musique ou sur des plateaux de cinéma, la route de quelques piliers de notre culture (Henri Salvador, Juliette Gréco, Jeanne Moreau, Michel Piccoli, Éric Rohmer, Raoul Ruiz, Catherine Deneuve...). C'est ce goût pour les rencontres et les expériences extraordinaires, entre musique et cinéma, qui a fondé leur amitié et qui les conduit aujourd'hui à partir ensemble sur les routes, avec l'envie de vous faire partager leur passion pour la musique, les textes et le spectacle.

Ils interpréteront notamment leurs chansons favorites, des chansons composées par Benjamin pour lui ou pour d'autres, ainsi que quelques surprises... Une tournée comme un road movie, une B.O. pour un buddy movie hexagonal. Vous pensiez les connaître ? Benjamin Biolay et Melvil Poupaud reviennent à l'essentiel en jouant sur scène leur Songbook idéal. Immanquable.

En coréalisation avec Tandem - Scène de Musiques Actuelles Départementale

Vendredi 11 janvier - Le Liberté Scène Nationale de Toulon - 20h30



Agenda

Collège F.Montenard, Besse-sur-Issole

Technologies Musicales (concert conférence)

Théâtre Le Rocher, La Garde

Intra Muros (théâtre)

Auditorium Robert Casadesus, Toulon

Nüagency, Maud Cittone (atelier)

VENREDI 11 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

Benjamin Biolay & Melvil Poupaud (concert)

Omega Live, Toulon

Hors Cadre, Guillaume Bats One Man Show-

Bières du Monde, La Garde

Kym + Invité (concert)

Charlemagne, Toulon

Apéritif littéraire avec Estelle-Sarah Bulle

Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer

Carmen et Sheherazade (danse)

Casino Les Palmiers, Hyères

Arturo Brachetti (spectacle)

Théâtre le Colbert, Toulon

Marco Paolo (spectacle)

Le Télégraphe, Toulon

Les Ritournelles (Concert Tambouille Prod)

SAMEDI 12 JANVIER

Théâtre Daudet, Six-Fours-Les-Plages

Hors Cadre, Guillaume Bats One Man Show

Bières du Monde, La Garde

The Blazes (concert)

Théâtre le Colbert, Toulon

Chagrin d'amour, Audrey Vernon (spectacle)

Théâtre Jean Racine, Toulon

Marc Bauer (master class de trompette)



e Mathieu Les Gall

DANSE

Du 23.01 au 25.01

Le Liberté Scène Nationale de Toulon

Marine Colard Frank Micheletti

Trôna ou les turbulences
de l'adolescence.

La Compagnie Kubilai Khan est de retour au Liberté Scène Nationale. Cette fois-ci il s'agit d'un solo à trois, coproduit par le Liberté qui offre à la troupe ses moyens de créations. Sara Tan incarne par sa danse, à travers Trôna, l'adolescence qui déploie sa rage au son des rythmes imaginés par Marine et Frank.

- Pour écrire la musique vous inspirez-vous de la danse de Sara, ou partez-vous du thème de la pièce, l'adolescence ?

• **Marine** : C'est une frontière assez fine. C'est autant une impulsion que nous suivons de la part de la danseuse, que Sara qui répond à ce qu'elle entend. Il s'agit d'être dans une même atmosphère tous ensemble, créée à trois. C'est une communication générale. La musique inspire beaucoup Sara et sa danse nous inspire. Nous créons cela en workshop collectif, mais Frank ou moi pouvons arriver avec des propositions de son. Nous utiliserons des Fields recordings, quelques textes aussi. On pense s'inspirer d'une poétesse américaine : Emily Dickinson. Ses textes sont sur un fil assez fin, entre réalité et rêve, avec une figure entre le réel et le fantôme. On peut aussi utiliser la voix de Sara. Moi je chante aussi, je joue beaucoup avec ma voix, que je modifie avec des logiciels.

- Comment partagez-vous l'espace musical ?

• **Marine** : Moi je fais un peu plus le rythme, Frank plus l'habillage. On se partage cela en fonction de nos machines, nous sommes assez complémentaires. J'utilise ma voix, Frank pas encore. Nous partageons surtout une même sensibilité, une même idée, après ça se fait assez naturellement. Ça se crée vraiment à quatre mains.

Comment Sara traduit-elle ce propos de turbulences adolescentes à travers sa danse ?

Frank : Sara a une grande habileté, capacité et plasticité pour emmener des états dans de fortes intensités et s'éloigner provisoirement de certaines assignations, contredire certaines apparences. Elle se charge et modélise sur sa personne des énergies insoupçonnées, elle court de métamorphose en métamorphose, se tord,

gronde et maquille ses états pour troubler le jeu des apparences, nous invite à imaginer des corps pluriels qui se déploient depuis sa danse. Sara Tan a grandi à Singapour, elle a commencé à danser très jeune. Elle prête ici ses traits à Trôna qui expose une colère qui cherche sa puissance. Qui s'y frotte, s'y pique; cela ressemble à s'approcher de trop près d'une plante urticante. Trôna est le prénom d'une jeunesse mondialisée biberonnée aux mille références gobées sur internet, complice numérique qui distille toutes sortes de turbulences. Ce prénom se colle et décolle comme un papier peint mais vrombit comme celles qui grandissent trop vite. Présence ciselée aux humeurs changeantes, la danseuse recrache une encre multi-colorée et découpe un ruban de rituels adolescents où s'enflamment de nouvelles matières langagières. Prise dans un mouvement cyclonique, en transformation incessante comme l'eau sur le feu, elle contredit plus qu'elle ne suit l'évolution des rapports de désir et de cruauté où nous mènent les sociétés consuméristes dans lesquelles nous vivons.

Vous finirez votre série de représentations par une nuit Liberté...

Frank : J'endosserai le costume de DJ Yaguara à la fin des représentations le 25 janvier à partir de 22h. Je vais faire bouger le public au son de la scène hip hop queer avec son Flow enfumé et ultra-rapide, ses déhanchés sulfureux et sons sens aigu du style. Cette musique est en vogue et ouvre de nouvelles formes pour la Dance Music.

Cité des Arts, partenaire média de l'événement.

LE Festival
L'Hivernal 2018-2019

Samedi 9 février / 17h30 - 23h30 / Opéra de Toulon

Nuit du Piano 4 - Paris 1900
7 récitals de 30 minutes / 1 récital découverte

**Fanny Azzuro
Nathanaël Gouin
Célia Oneto Bensaid
David Bismuth
Léa Garnier, Fabiola Bartoli**

www.festivalmusiquetoulon.com
04 94 93 55 45 / 04 94 18 53 07

CINÉMA
HENRI VERNEUIL
LA VALETTE-DU-VAR

CINÉ-DÉBAT
VENDREDI 11 JANVIER
20H30

en partenariat avec
les maternités varoises
et
la Maison de l'adoption

pupille
UN FILM DE JEANNE HERRI

+ d'infos sur www.lespetitsecrans.fr

Olivier Stephan

Humour noir à Daudet.

Agenda

La Croisée des Arts, Saint-Maximin

Smashed (cirque)

LUNDI 14 JANVIER

Cinéma Six'N'étoiles, Six-Fours-Les-Plages

Cyrano de Bergerac (projection en direct)

MARDI 15 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale de Toulon

Nicolas Folmer & Hervé Sellin (duo musique)

Où sont les limites du corps ? (table ronde)

Espace Comédia, Toulon

M.Ibrahim et les Fleurs du Coran (Théâtre)

Le Telegraph, Toulon

Exil, Théâtre de la Gargouille (théâtre)

MERCREDI 16 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

Ballerina (film d'animation)

Bibliothèque Armand Gatti, La Seyne

Julie Aminthe, écriture avec un(e) auteur(e)

JEUDI 17 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

« Million Dollar Baby » Clint Eastwood (film)

Châteauvallon, Scène Nationale, Ollioules

L'incivile, Théâtre Majaz (théâtre)

My Ladies Rock, J.C Gallota (danse)

Cinéma Six'N'étoiles, Six-Fours-Les-Plages

Carmen (projection en direct)

Bières Du Monde, La Garde

Punk Hardcore After Work Party

VENREDI 18 JANVIER

Châteauvallon, Scène Nationale, Ollioules

My Ladies Rock, J.C Gallota (danse)

Ancien prof de français, journaliste pendant plus de quinze ans, Olivier Stephan s'est lancé dans l'humour. Le 8 février, il sera sur la scène du Théâtre Daudet à Six-Fours pour la première de son spectacle «Trump, Bachar, T'choupi... et moi».

A quarante ans passés, tu as décidé de changer de vie ?

Oui, j'ai été professeur de français à l'étranger, journaliste. J'ai couvert pas mal de matchs de l'équipe de France de handball, j'ai interviewé François Fillon, Lorie, et je suis même allé à l'université d'été du MEDEF. Ça situe un peu le niveau du mec, quoi... Et puis je me suis dit qu'il était temps de trouver un vrai métier. Surtout, je voulais que mes parents soient enfin fiers de moi. Au moins une fois.

Pourquoi as-tu décidé de monter sur scène ?

C'est quelque chose qui m'a toujours attiré. J'avais fait du théâtre il y a un paquet d'années. J'aimais bien, mais j'avais un peu de mal avec les «théâtreux», leur côté artiste incompris. Et puis ils ne m'aimaient pas trop non plus, j'étais trop désinvolte pour eux, trop je-m'en-foutiste. Alors j'ai fait plein d'autres choses, mais au fond de moi je me disais toujours que j'avais envie d'y retourner. J'écrivais quelques trucs en me disant que, un jour, peut-être... Mais je remettais toujours au lendemain, et si personne n'est là pour te botter le cul, le lendemain peut attendre un bon moment.

Et ce coup de pied aux fesses, pour être poli, il est venu comment ?

Il y en a eu plusieurs. Donc ça fait encore plus mal ! La naissance de mes petites jumelles, il y a trois ans. L'arrêt du magazine que je dirigeais. Ça a provoqué une sorte d'électrochoc, qui m'a fait me dire qu'il fallait que je m'y mette sérieusement, sinon j'allais le regretter. Alors je m'y suis mis, j'ai écrit, j'ai jeté ce que j'avais écrit, j'ai réécrit. Je me suis inscrit à des concours d'humoristes, au début sans en parler à personne. En me disant que

si ça ne marchait pas je serais le seul à le savoir, et que je passerais à autre chose.

Et ça a marché ?

J'ai multiplié les scènes ouvertes et les plateaux, j'ai appris en regardant les autres, en réécoutant les meilleurs, et j'ai trouvé petit à petit mon univers. Avec de belles reconnaissances qui m'ont encouragé à continuer, comme le Prix du jury au Tremplin des Tanzmatten à Sélestat, ou le Prix du jury au festival Humour et Vin à Bourges. J'ai gagné trois bouteilles de vin... mais surtout le prix m'a été remis par Pierre-Emmanuel Barré, l'un des humoristes actuels qui me fait le plus marrer. La larme à l'oeil et une sacrée fierté ! Jérôme Leleu de Fantaisie Prod, qui a suivi mes débuts, m'a alors poussé pour finir d'écrire mon spectacle et m'a programmé à Daudet.

Comment peut-on résumer ton spectacle «Trump, Bachar, T'choupi... et moi» ?

Le fil rouge, c'est mes jumelles. Je raconte que je ne voulais pas avoir d'enfants, mais qu'elles sont tout de même bien pratiques pour attendrir les mamans célibataires au parc et draguer sans vergogne. Et j'imagine des discussions que je pourrais avoir avec elles : je leur explique les bons côtés du racisme, je les invite à prendre la défense de Donald Trump, grand visionnaire injustement stigmatisé. Ça crée toujours un certain malaise dans le public... Le tout avec une bonne dose d'humour noir, de mauvaise foi et de cynisme. Et comme je reste un peu journaliste et que j'adore l'actu, il y a une partie revue de presse où j'épluche les gros titres et les faits divers. Je me lance aussi dans un slam sur la Syrie, et je prends ma guitare pour une chanson un peu particulière. Un spectacle total !



08 FEVRIER - 20H30 - THEATRE DAUDET
OLIVIER STEPHAN - TRUMP, BACHAR, T'CHOUPI... ET MOI

Pourquoi le jury du Prix Nobel de la Paix, ramassis de bobos gauchistes, attend-il aussi longtemps pour enfin récompenser Donald Trump ?

Pourquoi tout le monde dit que le racisme, c'est pas bien ?

Et surtout, combien de temps faut-il pour dissoudre intégralement Stéphane Plaza dans l'acide ? 40 ans passés, deux petites jumelles à nourrir. Olivier Stephan n'a plus le temps d'attendre pour trouver des réponses aux grandes interrogations de l'existence.

Avec une écriture précise et travaillée, il porte un regard acide et cynique sur la paternité, assaisonné de réflexions désabusées et définitives sur notre époque.

« Un artiste déjà auréolé de succès, déjà plusieurs prix en festivals d'humour »



Reservations : 04 94 03 73 05
www.fantaisie-prod.com
Points de vente habituels

David
LéveilléBandol, cartes postales
d'hier à demain.

Agenda

Omega Live, Toulon

Fada Comedy Club (plateau humour)

Théâtre Daudet, Six-Fours-Les-Plages

Idiot Sapiens, Tano (One Man Show)

Châteauevallon, Scène Nationale, Ollioules

L'incivile, Théâtre Majâz (théâtre)

Théâtre Denis, Hyères

Métamorphoses ! Cie L'Echo (théâtre)

Bières du Monde, La Garde

Outcast (concert)

Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer

Malik Bentalha (One Man Show)

Le Télégraphe, Toulon

Ecroué de rire, David Desclos (spectacle)

Théâtre le Colbert, Toulon

Christelle Cholet (One Woman Show)

Le 321 (plateau stand up)

Librairie Falba, Toulon

Dédicace de Lyse et Didier Tarquin

SAMEDI 19 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

Boum Boum...par Kubilai Khan (atelier danse)

5ès Hurlants de Raphaëlle Boitel (Cirque)

Théâtre Daudet, Six-Fours-Les-Plages

Monsieur Shirley, Shirley Souagnon

Omega Live, Toulon

Match d'Impro XV, La Radit

Châteauevallon, Scène Nationale, Ollioules

L'incivile, Théâtre Majâz (théâtre)

Châteauevallon, Scène Nationale, Ollioules

My Ladies Rock, J.C Gallota (danse)

Actuellement, une rétrospective photographique met en scène le port de Bandol au fil des époques, dans le cadre de la future réhabilitation du Quai de Gaulle. Une invitation à se promener et voyager de 1870 à nos jours et jusqu'à 2020 grâce à une simulation.

- Bandol, petit territoire de pêcheurs et d'agriculteurs à ses débuts, est une ville qui prospère depuis le XVIII^e siècle grâce aux commerces maritimes et par la suite, grâce à l'activité économique et touristique.

- L'exposition de photographies à partir d'archives, de cartes postales et de vues aériennes est scénographiée le long du quai pour nous laisser entrevoir le Bandol d'autrefois. Le Quai de 1900 à 1930, est un Bandol les pieds dans l'eau qui, peu à peu, laisse place à une urbanisation en faveur des automobiles. Du cliché noir et blanc à la carte postale colorée des années 70 et 80, la mairie et les Editions Aris raniment les souvenirs, la curiosité et la nostalgie une dernière fois. Bientôt, c'est une invitation vers le futur qui se dessine ; le nouveau visage de Bandol qui devient plus respectueux de l'environnement et du cadre de vie de ses habitants. Le magazine s'est intéressé à David Léveillé, propriétaire des Editions Aris et partenaire de l'exposition.



Vos cartes postales sont les témoignages de l'évolution du port de Bandol. Ce partenariat était donc important ?

Oui nous sommes implantés à Bandol depuis 1938, nous possédons beaucoup de photographies et de cartes postales, c'est pourquoi la Mairie a fait appel à nous. Durant deux à trois mois, Arnaud Gentit et Fabienne Bernard, chargés de la communication, ont fait une sélection exclusive du port pour créer une exposition chronologique avant sa réhabilitation. Lorsque les travaux seront terminés, nous ferons une nouvelle série de cartes postales du Quai de Gaulle.

Pouvez-vous brièvement me parler de l'histoire de votre imprimerie...

Mon grand-père était un photographe qui s'est installé à Bandol, donc naturellement il a commencé par des captures de la ville et a créé les premières séries de cartes postales. Elles ont été, par la suite, diffusées de Marseille jusqu'à Monaco et les régions alentours. Aujourd'hui nous faisons des cartes traditionnelles de plusieurs villes et villages.

Vous continuez à faire des cartes postales tirées de vieilles photographies de Bandol ?

Non, cela ne se fait plus. Il y a quelques années, nous avions eu une demande de cartes postales pour Porquerolles et St-Tropez mais c'était exceptionnel. Cependant, il arrive que des clients nous demandent de vieilles photographies que nous cherchons dans nos archives et que nous agrandissons. Avec cette exposition, je pense qu'il y aura quelques demandes d'anciens clichés. Léa Muller



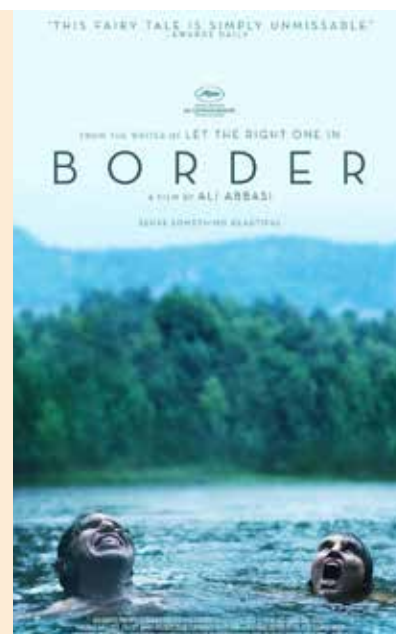
LE ROYAL

Border ♦ Ali Abbasi

.....

Lina, une femme hors du commun travaille dans une douane. Son odorat exceptionnellement développé lui permet de repérer les voyageurs qui ont quelque chose à cacher. Elle peut détecter la présence d'alcool ou de drogue, mais aussi sentir la honte ou la culpabilité des personnes. Lorsqu'un jour Vore, un homme d'apparence suspecte et au physique qui ressemble étrangement au sien se présente devant elle, Lina sent qu'il cache quelque chose mais ne réussit pas à identifier quoi. L'arrivée de ce personnage va bouleverser la vie de Lina. Ali Abbasi, réalisateur danois, adapte ici le roman de John Ajvide Lindqvist (auteur de Morse, lui aussi adapté au cinéma par Tomas Alfredson). Border, qui a reçu le Prix Un Certain Regard au Festival de Cannes 2018, mêle les genres fantastique, policier et social avec brio et un excellent scénario. La frontière du titre peut-être celle entre deux pays, deux univers ou deux mondes, mais avant toute chose, le réalisateur pose clairement la question de la normalité. Un film étrange et envoûtant à découvrir absolument.

Sortie le 9 janvier.





Ancien élève des Beaux-Arts de Toulon et Marseille, Cédric est un plasticien engagé, qui explore notre société dans un voyage incessant entre performances et arts plastiques. Pour pouvoir immortaliser ses Dead Paintings, ces peintures à l'explosif qu'il présente à l'Hôtel Départemental des Arts du Var à Toulon, il a fait appel à Maxime, vidéaste, dont les enregistrements sont devenus partie intégrante de l'oeuvre.

Tes matériaux et moyens d'expression sont hors du commun : car en sac, terre polluée, explosifs...

Cédric : Mes choix de matériaux sont toujours en lien avec le sujet que je souhaite aborder, qui fait souvent écho à l'actualité ou à la société. Puis j'y ajoute un facteur détonnant ! Pour les Car en Sac, c'était pour aborder le sujet de la pédophilie. Dans le cas de l'exposition à l'Hôtel Départemental des Arts du Var, l'explosif me donne deux éléments importants. Les pièces font écho à la violence de l'actualité, et se créent de manière autonome, sans mon intervention. J'ai commencé cette démarche par des sculptures, les Crashed heads, qui se sculptent seules. L'objectif était de sculpter des portraits, à partir d'un bloc d'argile, de leur donner des formes anthropomorphiques après une succession d'explosions. Puis les sculptures sont cuites et émaillées. A la Villa Tamaris, je les avais enduites de boues rouges, ces boues toxiques rejetées à Gardanne sur des hectares, ou dans les calanques de Cassis. A l'Hôtel des Arts, je présente des tableaux peints par explosion, la pièce résultante. Mais ce qui m'intéresse surtout c'est le processus : naissance, vie et mort de l'oeuvre. Habituellement, le soir du vernissage, les pièces se déclenchent en série, avec un écho entre chaque toile. Le temps de vie de l'oeuvre est celui de son déclenchement. Puis la peinture est morte, d'où : « Dead paintings ». C'est également un clin d'oeil à ce que j'entendais pendant mes études : la peinture est un art « mort », sans avenir. On sait maintenant que ce n'est pas le cas, il n'y a qu'à voir l'essor du street art.

La vidéo dans ce cadre fait donc partie prenante de l'oeuvre...

Maxime : La vidéo permet au spectateur qui n'a pas assisté à la performance de la revoir. A l'HDA, nous pouvons même

parler de tableaux numériques. Cédric avait commencé à faire quelques vidéos de la création de l'oeuvre. Mais avec ma caméra nous pouvons filmer à 400 images/secondes, ce qui rend le ralenti très précis et impressionnant. Par contre, nous nous pouvons pas prendre de son à cette vitesse-là, nous recalons donc toutes les explosions après coup, soixante quinze par tableaux !

Cédric : Au départ, c'est une performance, mais la vidéo la rend immortelle. Elle permet aussi de capter des éléments invisibles à l'oeil nu, comme les projections de peinture quand l'explosion se produit. A l'HDA, nous sommes au centre, dans l'escalier. Nous en avons fait un atout, en présentant sept écrans, c'est très visuel. Au départ c'était le dispositif qui m'intéressait, je travaillais sur des images récoltées. Aujourd'hui ce sont mes peintures. Travailler avec Max permet également d'avoir un point de vue extérieur.

Quels sont tes prochains défis ?

Cédric : Pour les dead paintings, j'aimerais représenter des rugbymen. Ce sont les gladiateurs des temps modernes. La violence de cette série de toiles pourrait correspondre au monde du rugby. Je travaille aussi sur des séries de dessin par projection de terres polluées, sur un support. Cette série de pièces fera écho au développement des grandes entreprises. Mon but n'est pas de vendre mes oeuvres, donc je suis libre de mon propos. A Gardanne le scandale des boues rouges est énorme. Cela fait vingt-cinq ans que l'on rejette des déchets pollués en plein air et dans les calanques, tout cela pour créer de l'alumine. Le problème est la diffusion de ces oeuvres d'art, parce qu'elles peuvent déranger. Je verrai à quel point nous pouvons être libres dans notre société.

ARTS PLASTIQUES

«30 ans et Après...»

Du 08.12 au 24.02

Hôtel Départemental des Arts
du Var - Toulon

**Cédric Ponti
& Maxime Natali**

Dynamiter la société.

Agenda

Bibliothèque Armand Gatti, La Seyne

- Atelier avec Elizabeth Cirefice
- « L'immobile », Stéphane Bonnard (lecture)
- **Hôtel Départemental des Arts, Toulon**
- Noir et humide, L'autre Compagnie
- **Bières du Monde, La Garde**
- 1+1 (concert)
- **Bière de la Rade, Toulon**
- Apéros de La Rade, The Wayners (concert)
- **Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer**
- Tout est bon dans le Macron (humour)
- **Casino Les Palmiers, Hyères**
- Sans accent, Patrick Bosso (One Man Show)
- **Théâtre le Colbert, Toulon**
- Denise (spectacle humour)
- **Temple, Toulon**
- Musique vocale minimaliste (concert)
- **Le Port des Créateurs, Toulon**
- Mannara & Otchakowski (Polar & musique)
- **DIMANCHE 20 JANVIER**

Casino Les Palmiers, Hyères

Bienvenue au Paradis (théâtre)

Temps Variable en Soirée (théâtre)

Pôle Jeune Public, Le Revest-les-Eaux

Le Petit Bain (théâtre & danse)

Notre-Dame de la Mer, La Seyne Mar Vivo

Cantu Nustrale (concert corse)

MERCREDI 23 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

Trôna par Frank Micheletti (danse)

Châteauvallon, Scène Nationale, Ollioules

Le Chien, La Nuit et le Couteau (théâtre)

CENTRE CULTUREL
tisot



@centrecultureltisot

HIPPOCAMPE FOU
15 février

ROKIA TRAORÉ
9 mars

HK
22 mars

AL ANDALOUS
29 mars

DHAFFER YOUSSEF
4 avril

MOUSS ET HAKIM
19 avril

VALÉRIE ÉKOUMÈ
26 avril

EL GATO NEGRO
10 mai



La saison 2018-2019 repart !



CITÉ

L214 - Les bonnes résolutions
19.01 - Toulon

Laëtitia Cassou & Dominique Mamelonet

L214 nous fait prendre
de bonnes résolutions.

Agenda

Bières du Monde, La Garde

Karaoké Live

Charlemagne, Toulon

Calligraphie par Fabé Calligraphy (atelier)

Bibliothèque Armand Gatti, La Seyne

Julie Aminthe, écriture avec un(e) auteur(e)

JEUDI 24 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

Trôna, Frank Micheletti (danse)

Parfaites, Jérémie Battaglia (documentaire)

Châteauvallon, Scène Nationale, Ollioules

Le Chien, La Nuit et le Couteau (théâtre)

Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer

L'esprit Viennois, Philharmonie Provence

VENDREDI 25 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

Trôna par Frank Micheletti (danse)

Dj Set Yaguara

Scala, Yoan Bourgeois (spectacle)

Omega Live, Toulon

L'Hypno Conférence

Châteauvallon, Scène Nationale, Ollioules

Le Chien, La Nuit et le Couteau (théâtre)

7ème Vague, La Seyne-sur-Mer

CadaSocca, Rêve Lune

Bières du Monde, La Garde

The Regsoul (concert)

Espace Comedia, Toulon

Un Rapport sur la banalité de l'Amour

Théâtre Le Rocher, La Garde

The Angelcy (concert folk)

Ils partent d'un constat simple. L'être humain n'a pas droit de vie et de mort sur tout ce qui l'entoure. Eux, ce sont les bénévoles et adhérents de l'association L214 qui fait parler d'elle en ce moment. Ils sont vegans et le revendiquent, et veulent faire comprendre autour d'eux que pour se régaler, nous n'avons pas besoin de faire souffrir.

- **Quelles sont les revendications de L214 ?**
- Nous revendiquons un monde plus juste pour l'ensemble des êtres vivants : tous les animaux ont droit au respect de leur existence. A une époque, l'être humain n'a pas pu continuer à être cueilleur, donc nous sommes devenus chasseurs, car nous n'avions plus de ressources à cause du refroidissement. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Les animaux ressentent la douleur, ont envie de vivre, ont l'instinct maternel. Ils ont la même capacité que nous à la douleur, et nous, nous avons la capacité morale de savoir que l'on fait du mal, mais nous le faisons quand même.
- Nous pouvons nous en passer, mais la population a été habituée. Lui enlever un plaisir, celui de manger, c'est un désastre. Mais nous nous faisons plaisir aussi, les vegans sont très gourmands, on passe notre temps à se proposer des recettes, à les tester. Nous invitons tout le monde à végétaliser son alimentation. Il faut combattre la famine dans le monde, éviter la déforestation. Pour continuer à consommer de la viande, on est obligé de consommer des céréales qui viennent du Brésil, que l'on déforeste. Nous sommes responsables de l'écologie de notre planète, c'est à nous que nous devons ce geste. Nous savons également que beaucoup de maladies proviennent de l'alimentation carnée. Il ya mille cent milliards d'animaux tués par an dans le monde, cinq cent par seconde en France. Un vegan qui se déplacerait en 4x4 et qui se doucherait tous les jours pendant un an, aurait moins d'impact que quelqu'un qui mange bio et local et se déplacerait en trottinette toute l'année.

Quels types d'actions réalisez-vous ?

Des actions festives et des actions plus informatives et plus dures, en fonction de l'actualité. Nous avons, par exemple, reproduit un couloir de la mort des animaux avec

des photos d'animaux. Il y a toujours des dégustations, nous invitons à venir goûter les plats vegans. Notre but est de ramener l'animal au centre de la discussion. Nous avons parfois des compteurs humains d'animaux tués où les personnes font défiler des panneaux. C'est vrai aussi pour les animaux marins qui ont des sensations également. Nous avons une marche annuelle, qui aura lieu le 8 juin en 2019, où l'on finit par un marché vegan. Il y a eu quatre mille personnes en 2018 à Paris. Toutes nos actions sont légales. Cette marche est pour affirmer que l'on veut la fermeture des abattoirs. Nous avons également le veggie challenge : vingt-un jours de recettes, sur le site vegan pratique, avec, par exemple, les versions végétales de la quiche lorraine ou d'autres. Nous ne voulons pas tout stopper du jour au lendemain, ni mettre des gens au chômage. Les éleveurs vivent dans des conditions difficiles, et ne s'en sortent pas malgré toutes les subventions. Ces métiers n'ont plus de sens ni de raison d'être. Leur vie est très difficile, et ces subventions-là pourraient être utilisées pour une reconversion. L'association comptait trente mille adhérents en 2017, et plus de deux mille bénévoles, avec une cinquantaine de groupes locaux.

Vous avez des actions prochainement ?

En janvier donc, ce sont « les bonnes résolutions », le 19 à Toulon, de 10h à 14h, place du Mûrier. Nous déambulerons avec des mascottes en matinée, pour pouvoir faire des câlins, prendre des photos et aider le public à prendre de bonnes résolutions. Cela peut être très petit, comme ne consommer de la viande qu'une fois par semaine. Le lieu définitif de rendez-vous sera disponible sur le site de L214 : www.l214.com. Puis, ce sera la chandeleur le 2 février : on va inviter les personnes à se régaler avec des crêpes vegan, toutes aussi savoureuses que les classiques.

Saintseneca ♦ Pillar of Na

Pillar of Na sonne comme le titre d'un livre d'aventure, il rend compte d'un voyage musical intemporel.

Ce quatrième album de Saintseneca est à la fois sombre et lumineux.

Il surprend par la variété de ses compositions, fidèles à une direction artistique délicate et maîtrisée.

Proche du sacré (introduction semblable à une prière) leur style indie-folk américain caresse tantôt les frontières de la pop, tantôt celled du Psychédéisme.

L'utilisation d'instruments traditionnels et exotiques (mandoline, violon, violoncelle, dulcimer...) adroitement fusionnés avec des machines plus contemporaines est le secret de la dimension de ce projet.

Hypnotisant, il est difficile d'isoler un morceau de cet album, une écoute complète est nécessaire pour en voir toutes les couleurs (Environ trente-six minutes). Un morceau éponyme vient conclure cette épopée de façon magistrale et crée une boucle qui incite au replay.

Si ce n'est pas encore fait, allez vite croquer la fraise de la pochette, sûrement l'un des plus beaux albums de cette année 2018.

Marc Perrot



Par Radio Active





La nouvelle création de la compagnie varoise *Hors Surface*, intitulée «Open Cage», sera présentée à la fin du mois de janvier dans le cadre de la Biennale internationale des arts du cirque de Marseille. Présentation du projet avec Damien Droin, concepteur et metteur en scène de la création.

Quelle est l'histoire de la compagnie Hors Surface ?

La création de la compagnie date de 2011 : à ma sortie du Centre national des arts du cirque (CNAC), j'avais conçu une structure unique, associant un immense trampoline de cinquante m² et un funambule à cinq mètres au-dessus. Un producteur m'a repéré lors du spectacle de fin d'étude et m'a dit qu'il était beaucoup touché par mon travail, et qu'il me suivrait si je décidais de faire mon propre spectacle. Quelques mois plus tard «BOAT - Transe Poétique» prenait son envol, inspiré du poème «Le Bateau Ivre» d'Arthur Rimbaud. Nous avons donné près de quatre cent représentations en France et à l'international. L'envie de créer toujours vive, l'année d'après le spectacle Tetraktyss se créait, mêlant cirque, danse et slam. «Open Cage» sera donc ma troisième création.

Comment définir «Open Cage» ?

Pour ce nouveau projet, j'ai voulu créer un univers imprévisible, où la scénographie tient un rôle clé et pousse ce personnage perdu entre rêve à réalité à se dépasser. Nous avons exploré les contraintes physiques comme appui de jeu, le rapport à l'impossible, être face au mur est pour moi l'un des enjeux principaux du spectacle. Dans notre quotidien, les cages sont partout, visibles ou invisibles, conscientes et inconscientes. Ici, la cage est un lieu d'évasion, c'est justement parce qu'il y a des barrières que l'on peut s'en échapper. L'idée est que chaque situation ou rapport de force puisse à la fois raconter un enfermement et une liberté. Comme par exemple les cordes qui apparaissent droites et verticales, symbolisant des barreaux et à qui on donne une grande liberté de mouvement, de jeu et même une porte de sortie... Dans «Open Cage», nous entrons littéralement dans la tête du personnage : c'est toute l'histoire d'un homme et son

combat intérieur. Je m'intéresse tout particulièrement aux liens qui existent et nous relient aux autres, aux choses qui nous entourent, à notre passé... et à cet instant charnière où le lien qui nous retient de tomber devient aussi celui qui nous empêche d'avancer. «Open Cage» est un voyage intemporel où l'on navigue entre les fantômes du passé et les projections du futur, un jeu de rôles et de miroirs, une quête d'équilibre.

Comment travailles-tu pour imaginer un nouveau spectacle ?

Dans ma démarche artistique, j'essaie de questionner en permanence l'écriture et les possibilités d'initier la création. En recherchant la théâtralité du corps, un langage qui efface les frontières entre la danse et la voltige, entre l'ancrage et l'envol. Un langage capable de repousser les limites de la simple performance. Je commence souvent par «poser un cadre», inventer une scénographie, en détournant des agrès de cirque pour en extraire un sens poétique. Pour «Open Cage» nous serons trois à nous exprimer, dont un musicien qui a, comme dans toutes les créations de la compagnie, composé toute la musique.

Les dates à Marseille vont donc pleinement lancer ce nouveau spectacle ?

Oui, ce rendez-vous est très important. Car la BIAC, la Biennale internationale des arts du cirque est véritablement un carrefour mondial du cirque, avec un public de professionnels susceptibles de nous programmer... Mais après quelques dates de rodage à Genève, et 15 jours de résidence à Châlons-en-Champagne, nous sommes prêts à faire vivre cet «Open Cage» ! **Olivier Stephan**

CIRQUE

Du 25.01 au 27.01
Le village châteaux
Marseille

Hors Surface

à la biennale
du cirque.

Agenda

Opéra de Toulon

Turandot, Giacomo Puccini

Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer

Marc Antoine Lebrét fait des imitations

Casino Les Palmiers, Hyères

Lucky, Claudia Tagbo (spectacle)

Le Télégraphe, Toulon

Au Quai, P. Cottet-Moine (performance)

Théâtre le Colbert, Toulon

Marie s'infiltré (spectacle)

Conservatoire Studio de danse, Toulon

Cyril Atanassoff (master class danse)

SAMEDI 26 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

Scala, Yoan Bourgeois (spectacle)

Omega Live, Toulon

Guinguette Hot Club

Théâtre Daudet, Six-Fours-Les-Plages

L'Hypno Conférence

Châteauvallon, Scène Nationale, Ollioules

Le Chien, La Nuit et le Couteau (théâtre)

7ème Vague, La Seyne-sur-Mer

CadaSocca, Rêve Lune

Bibliothèque Armand Gatti, La Seyne

L'après-midi d'une auteure (rencontre)

Bières du Monde, La Garde

Zigzaya (concert)

Casino Les Palmiers, Hyères

Entre Ils et Elles (comédie)

Théâtre le Colbert, Toulon

Fadily Camara (stand up)



Par les librairies
CHARLEMAGNE



Là où les chiens aboient par la queue **Estelle-Sarah Bulle**

Voici probablement le roman le plus vivant de la rentrée littéraire 2018. Avec une bonne humeur sans faille, l'auteur fait parler les membres de sa famille. Ils sont originaires de Guadeloupe et sont presque tous venus habiter en Métropole, soit par choix, soit par la force des choses.

Ce roman chorale met en scène une famille haute en couleur, des personnages truculents. Ils racontent leur histoire personnelle, leur histoire de famille et à travers ça l'Histoire de la Guadeloupe.

Estelle-Sarah Bulle a le vocabulaire riche et coloré des Antilles, des expressions créoles ponctuent en finesse son écriture subtile et réfléchie.

Un premier roman à savourer épicé !

Estelle-Sarah Bulle sera présente à la librairie Charlemagne à Toulon le vendredi 11 Janvier 2019 à 18h30 pour un apéritif littéraire autour de son roman «Là où les chiens aboient par la queue.»



André Rocchia

Un voyage musical inattendu.

Agenda

Opéra de Toulon

Talisman, Rhys Chatham (concert)

Maison de la Photographie, Toulon

Rhys Chatham (conférence)

Studio des Espaluns, La Valette-du-Var

Cyril Atanassoff (master class danse)

DIMANCHE 27 JANVIER

Opéra de Toulon

Turandot, Giacomo Puccini

Théâtre le Colbert, Toulon

Femme (repas spectacle cabaret)

Auditorium Robert Casadesus, Toulon

Guitar Trio, Rhys Chatham (master class)

MARDI 29 JANVIER

Opéra de Toulon

Turandot, Giacomo Puccini

MERCREDI 30 DÉCEMBRE

Théâtre Le Rocher, La Garde

Stoik, Duo de Cirque

JEUDI 31 JANVIER

Le Liberté Scène Nationale, Toulon

Median, Hiroaki Umeda (solo danse)

Opéra de Toulon

De Vienne à Paris (concert)

Le Télégraphe, Toulon

La Chica (concert)

DIMANCHE 3 FÉVRIER

Salle Gérard Philippe, La Garde

Salon du Parfum (entrée libre)

André Rocchia, membre du groupe Lonely Star, donne vie aux poèmes de Tolkien au son de la guitare, de l'harmonica et du chant. Le groupe nous transporte, dans un esprit seventies, dans le monde fantastique du Seigneur des Anneaux et du Hobbit. Après un long parcours pour obtenir la lettre d'agrément, il est le seul aujourd'hui à pouvoir retranscrire ces textes en musique.

- Depuis combien de temps cultivez-vous cette passion pour les deux trilogies de J.R.R Tolkien ?

• Ma modeste histoire débute en 1978 lorsque je suis revenu de mon service national. J'ai été appelé pour un remplacement d'instituteur, chez moi à La Garde-Freinet et le fruit du hasard a voulu que, durant trois mois, j'enseigne à la classe de CM1 dont Adam, le petit fils de J.R.R Tolkien, faisait partie. Le plus drôle dans mon histoire, c'est que je ne connaissais pas l'existence des romans bien que j'aie fait des études en Angleterre. Les parents Christopher et Baillie Tolkien, amoureux de la Provence, venaient de s'installer dans le village avec leurs enfants Adam et Rachel, à qui ils avaient demandé de rester discrets sur leur identité. Je dois avouer qu'Adam a tenu son rôle à merveille puisque durant trois semaines je suis resté dans l'ignorance. Sans mon collègue et ami Jean-Pierre Sintive qui a reconnu le nom de famille, mes trois mois de remplacement se seraient écoulés et jamais je n'aurais eu le privilège de connaître la famille Tolkien. Après avoir transmis au fils un message d'excuse, désireux d'en apprendre plus sur cet univers fantastique, j'ai eu l'honneur d'être invité chez eux et une relation amicale est née. Je n'avais pas encore réalisé le pouvoir et l'ampleur de ces œuvres qui allaient changer mon existence. Christopher m'avait offert la trilogie en livre de poche, une couleur pour chaque tome. Quelques temps après, j'ai eu un accident de voiture, plus de peur que de mal, et parmi mes affaires se trouvait le tome 1 : « La communauté de l'anneau » intact. depuis je les considère comme des talismans.

Les romans sont parsemés de poèmes, c'est d'ailleurs ce qui en fait toute la richesse. Pourquoi les

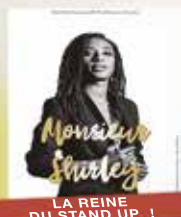
retranscrire en musique ?

Il faut savoir que J.R.R Tolkien a inséré des passerelles musicales dans ses œuvres, des textes chantés par les personnages. Quant au pourquoi j'ai décidé de me lancer dans ce projet, il y a deux raisons : la première c'est le moment où j'ai vu le poster avec inscrites les paroles de « La dernière chanson de Bilbo », dans l'appartement de mon amie Marie-Cécile ; un poème hors œuvre composé de vingt-quatre vers qui est une clé d'entrée pour comprendre l'histoire. La deuxième raison est l'édition anglaise offerte par mon ami Michaël, qui a été le facteur décisif pour me lancer dans ce projet.

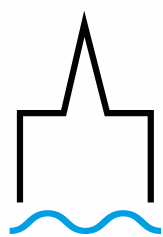
Vous faites le choix d'une musique acoustique, un style plus seventies, loin de l'ambiance celtique des musiques des films de Peter Jackson...

Greg Lake, Jimmy Hendrix, Crosby, America, les Eagles et la liste est longue... tous ces grands artistes m'inspirent ! Toute ma jeunesse, j'ai été baigné dans cette musique et aujourd'hui je leur rends hommage à ma manière. J'ai appris à jouer de la guitare mais la première fois où j'ai écouté « Out of the Weekend » de l'album Harvest de Neil Young, j'ai eu envie d'apprendre à jouer de l'harmonica. Je relie mes deux passions, la musique et les œuvres de Tolkien. Aussi le choix de ce genre musical, c'était pour me démarquer. J'apprécie énormément les musiques composées par Howard Shore pour les films, mais l'univers celtique tiré des contes nordiques ou de la légende d'Arthur n'est qu'un aspect des livres. Pour moi, ils sont universels et intemporels. *Léa Muller*

SORTEZ DANS LE VAR !



BILLETTERIE : WWW.FANTAISIE-PROD.COM, OFFICE DU TOURISME DE TOULON
HOLIDAY INN TOULON, C.C GRAND VAR, COS MED, AFUZI, UPV, ACL CNMSS ET POINTS HABITUELS



Cité des arts

Le Media Culturel Varois

vous souhaite une très
belle et heureuse année

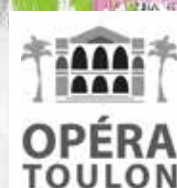
2019

avec nos partenaires



COULEURS
urbains

ésad tpm



fantasie
prod.



L'ART
DES
ARTS

Charlemagne



MOZAÏC
portail pour l'art vivant



ROYAL

LES PETITS ÉCRANS

GALERIE
du CANON



Mundozika



no ai' dia

TANDEM
SCÈNE DE
MUSIQUES ACTUELLES
REPRÉSENTATIVE

Illustration : Léa Muller

DU 30 JANVIER
AU 3 FÉVRIER 2019

SCÈNE
NATIONALE

LE LIBERTÉ

PARALLÈLE

BIENNALE DES IMAGINAIRES
NUMÉRIQUES

TOULON



Direction artistique : KIBLIND Agence - Illustration : Virginie Morgand

LE LIBERTÉ, SCÈNE NATIONALE DE TOULON - THEATRE-LIBERTE.FR - @THEATRELIBERTE - f @ t y d i n

MÉTROPOLIS
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



RÉGION
SUD
PACA
CÔTE D'AZUR

LE DÉPARTEMENT
VAR

arte

un événement
Télérama

3
provence
alpes
côte d'azur

lnrocks.com

CHRONIQUES